

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 25

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nières habitations de ce quartier, nous prenons à droite par une large avenue ouverte récemment, dans les vergers qui bordent la route et aboutissant en face du pavillon des prix, placé au centre de la place de Beaulieu. Tous les regards s'arrêtent agréablement sur cette élégante construction, dont on attribue le plan à M. Rouge, architecte. Disposé en forme de croix, ce pavillon simule une élégante chapelle où le jour pénètre de tous côtés à travers de hautes et sveltes fenêtres en ogive aux gracieux ornements, et du centre de laquelle s'élance, à une hauteur de 30 mètres, une tour surmontée d'une statue allégorique représentant la Confédération suisse, et qui tiendra bientôt l'étendard fédéral remis demain par la députation de Zurich. Un balcon circulaire, couronnant le milieu de la tour, est destiné à recevoir les drapeaux des sociétés locales; sur un autre balcon placé plus haut, seront plantés ceux des sociétés cantonales. Quatre jets-d'eau font jaillir leurs gerbes au pied du pavillon.

Au midi de la place s'étend un long bâtiment dans lequel sont installés le bureau télégraphique, ceux de la police et des renseignements.

A l'occident s'élève la grande cantine, vaste et imposante construction pouvant contenir 7 à 8,000 personnes, et dans laquelle on pénètre, à l'orient, par un arc de triomphe à trois arcades, dont les deux entrées latérales sont surmontées de tours crénelées hautes de 45 pieds, et flanquées chacune de 4 tourelles octogones. De larges escaliers conduisent aux tribunes et aux longues galeries disposées autour de l'enceinte.—Une voie large et d'une pente douce, traversant le bois de Beaulieu, nous amène sur un petit plateau au midi duquel est établi le campement de la troupe de service. De là s'étend jusqu'à la Ponthaise, et de chaque côté de la voie, toute une longue rue formée par les baraques des marchands, des saltimbanques, des jeux de hasard qui s'y sont installés depuis quelques jours et exploitent déjà leurs industries favorisés par les nombreux promeneurs qu'ils attirent chaque soir.

Mais nous ne pouvons nous arrêter devant chaque tourniquet, ni entendre le boniment de plus de 300 acrobates, de montreurs de singes et de géants qui luttent d'éloquence au milieu du tintamarre infernal de musiques plus enragées les unes que les autres; nous ne pouvons pas non plus visiter tous les étalages de pâtisseries, de beignets, de pains d'épices, de rafraîchissements, dont les tentes plantées sur les bords du chemin des Grandes-Roches forment une rue transversale: Il nous faut passer outre.

Après quelques instants nous arrivons à la grande arène des tireurs, qui s'étend de la route de la Ponthaise jusque vers le Bois-Mermet et dont la ligne de tir se dirige contre Bellevaux, où s'alignent 180 cibles, à peu de distance de la route du Mont, interdite momentanément à la circulation.

Aux environs du stand est une grande buvette, destinée aux tireurs, une armurerie, un bureau télégraphique et un bureau de renseignements.

En revenant sur nos pas pour rentrer en ville, nous trouvons que l'animation a considérablement augmenté en Beaulieu, car la nuit approche, les promeneurs arrivent par centaines, toutes les baraques sont illuminées, la cantine étincelle de mille becs de gaz, tout y est en mouvement: les cuisiniers, les sommeliers, les aides de toute espèce entassent les bouteilles, rincent les verres, comptent les services, frottent, lavent, polissent, tandis que des quantités considérables de provisions arrivent sans cesse et s'accablent dans l'office.

La vie lausannoise est déplacée: on ne vit qu'en Beaulieu; on ne voit, on n'entend que par le tir fédéral.

L. M.

Les journaux donnent les chiffres les plus divertissants sur le nombre des personnes qui ont participé au *Volkstag* de dimanche dernier.

Un journal affirme que l'assemblée ne comptait pas plus de 2000 personnes, y compris les curieux et les enfants; un autre en a vu 6000; un troisième, 10,000: les reporters qui donnent ces chiffres devraient évidemment se payer une paire de lunettes, car voici d'autres organes, et des plus éclairés, qui disent 15,000, 17,000, 20,000, sans compter les habitants de Berne restés à leurs fenêtres pour acclamer l'imposant cortège!

Le défilé a duré au plus dix minutes, selon les uns, vingt minutes selon d'autres, trente minutes, s'il faut en croire le chronomètre du *National*, de la Chaux-de-Fonds.

Et dire que les susdits journaux sont tous des organes sérieux, répandant la lumière, amis incorruptibles de la vérité!

On sait que vers 1704, à la fin de la guerre des Cévennes, les protestants de ce pays se révoltèrent après la révocation de l'édit de Nantes et prirent le nom de *Camisards*, parce que les soldats se revêtaient d'une espèce de chemise par-dessus leurs armes, de crainte que l'éclat de l'acier vint à les trahir.

En 1702, Louis XIV envoya contre les Camisards le maréchal de Montrevel, qui ne put les réduire, et en 1704, le maréchal de Villars ne les soumit qu'en détachant de leur parti un de leurs principaux chefs, Jean Cavalier. La plupart périrent dans les supplices, et les cruelles vexations exercées contre eux prirent le nom de *Dragonades*, parce qu'on y employait surtout des dragons. Ce sujet historique a inspiré à Maillard l'une des plus gracieuses compositions musicales du répertoire moderne, celle de l'opéra: *Les Dragons de Villars*.

Disons maintenant que cet opéra a été donné dernièrement sur notre scène lausannoise, et nos lecteurs saisiront plus facilement le sens de la boutade suivante que nous devons à l'aimable collaboration de M. C.-C. D.